

QUAND L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE ÉTUDIAIT DES ENFANTS POUR PHILIP MORRIS

Les recherches sur la perception du risque réalisées dans les années 1990 par la faculté de psychologie pour le compte du cigarettier

RÉSUMÉ

La perception du risque chez les enfants

De 1994 à 1997, Philip Morris a versé près de 190 000 CHF à la professeure en psychologie clinique de l'Université de Genève, Elsa Schmid-Kitsikis. Celle-ci, avec son assistante Helga Kilcher, était chargée de récolter des données sur la perception du risque auprès d'enfants et d'adolescents. Rien qu'en 1994, 186 enfants âgés de 9 à 17 ans ont pris part à des tests menés par les deux chercheuses (nous ne disposons pas des chiffres pour les années suivantes).

Philip Morris n'agissait pas en philanthrope

Les objectifs de Philip Morris étaient clairs :

- Recueillir des données sur la perception des risques et sur l'initiation au tabagisme chez les enfants ;
- Mettre en avant le rôle prépondérant des facteurs sociaux et environnementaux dans la perception du tabagisme, afin de relativiser, voire de discréditer, l'idée selon laquelle la publicité constitue le principal facteur d'incitation ;
- S'associer à une université respectable pour renvoyer l'image d'une entreprise responsable ;
- Se rapprocher de membres éminents de la communauté scientifique pour augmenter son influence et renforcer son réseau d'alliés.

Des collaborations toujours d'actualité

Aujourd'hui, l'Université de Genève interdit toute collaboration avec l'industrie du tabac, une mesure adoptée depuis l'affaire Rylander¹. Toutefois, la majorité des institutions universitaires suisses n'applique pas de telles restrictions. En effet, plus de la moitié d'entre elles entretient encore aujourd'hui des collaborations avec ce secteur, comme le révèle l'enquête publiée par OxySuisse en février 2026².

Or, l'histoire de l'industrie du tabac est marquée par des décennies de manipulation scientifique, de dissimulation des risques liés à ses produits et de lobbying agressif visant à entraver les politiques de santé publique. Il est essentiel de rappeler que toute collaboration avec cette industrie expose les institutions universitaires à des risques majeurs, notamment à une atteinte à l'intégrité scientifique, une remise en cause de la liberté académique, un manque de transparence dans la recherche et une dégradation de leur réputation.

¹ <https://oxysuisse.ch/laffaire-rylander-le-chercheur-cache-de-philip-morris/>

² <https://transparencyandtruth.ch/ressource/industrie-tabac-universites-suissees/>